

ches, après les offices, ils allaient réciter leur chapelet au milieu de leur domaine ensemencé, et faisant encore le signe de la croix sur chacune des pièces ; et par ce signe ; ils éloignaient les fléaux, les accidents, les insectes, etc. Aussi, comme leurs récoltes étaient abondantes, comme leurs gerbes étaient pesantes et riches !

Aujourd'hui, on néglige ce moyen puissant, on se signe le moins que l'on peut, on semble rougir de cet acte de piété. Aussi, il faut voir comme la bénédiction s'envole loin de nous, comme nos moissons deviennent la proie de mille insectes, d'accidents de tous genres !

Nos mères mettaient leurs vertus à couvert, en portant sur leur poitrine un petit crucifix qu'elles baisaient souvent, avec la plus grande vénération. Que de dangers elles évitaient, quelle protection elles attiraient sur elles et sur leur famille, par cette sainte pratique !

Aujourd'hui, ce n'est plus cela, on remplace le crucifix ; soit par une croix enjolivée, soit par des objets de luxe qui attirent les regards, et exposent à tous les inconvénients. Aussi, il faut voir l'immense différence qu'il y a entre la protection que le ciel accorde aux femmes et aux filles mondaines de nos jours, et celles qu'il accordait à nos mères si sages et si chrétiennes ! Les premières, tout en courant éperdûment après le plaisir, attirent tous les maux sur leur tête, tandis que les secondes, tout en se soumettant à toutes les exigences de la vie chrétienne, se procuraient tout le bonheur que l'on peut goûter ici bas.

A propos des bénédictions que l'on attirait sur ses champs, par le signe de la croix, voici un